

Charmilles

Après le meurtre de Chris,
tout un quartier se mobilise

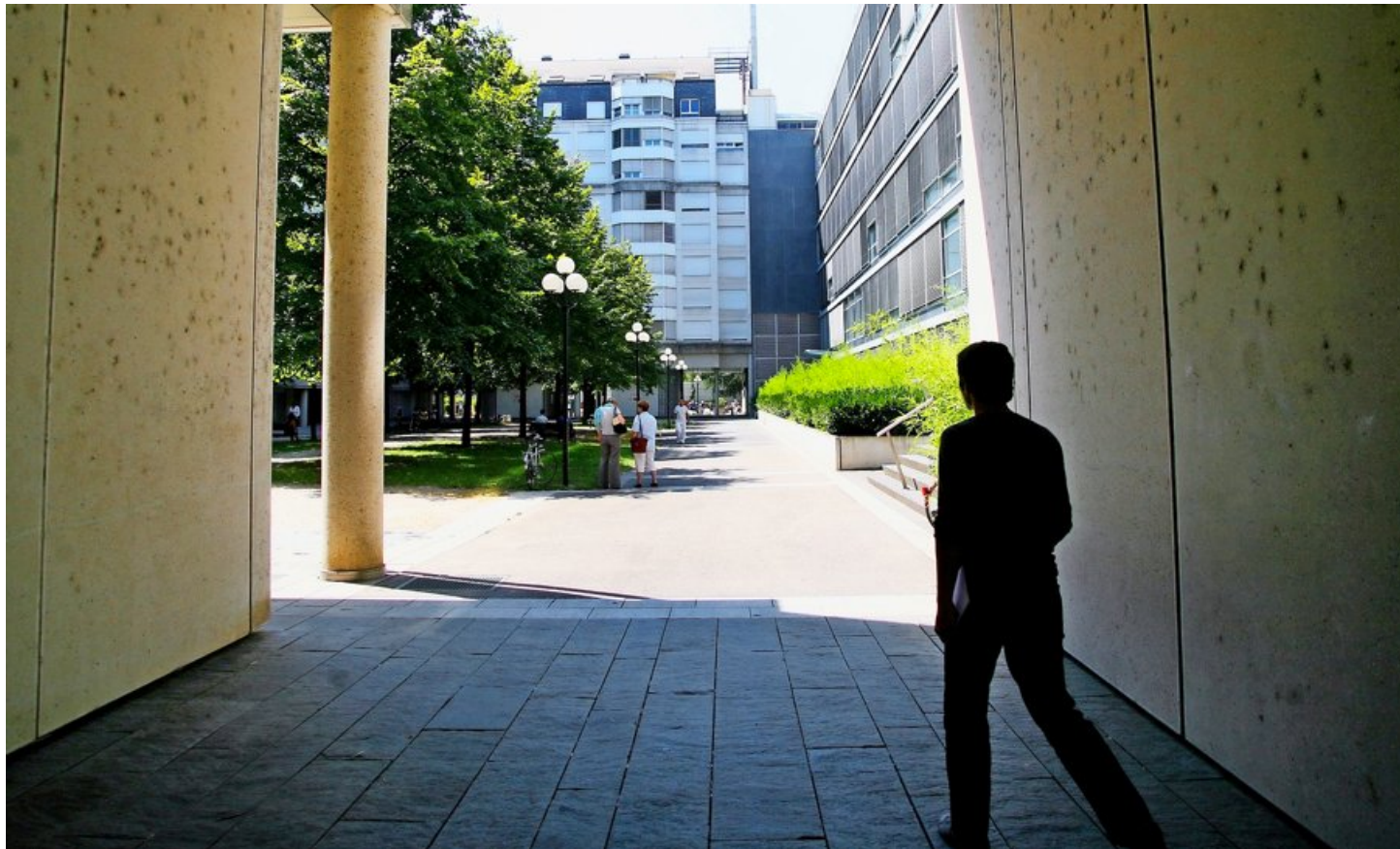
À l'initiative de la Ville, une centaine de personnes ont débattu sur les besoins du quartier, jeudi à l'Espace 99

Céline Garcin
@CelineGarcin

«Vous dites que vous êtes là pour nous, mais vous venez une fois tous les six ans quand ça vous arrange», réagit un jeune dans l'assemblée. Comme une centaine d'autres personnes, il participait jeudi soir à la rencontre organisée par la Ville à l'Espace 99. Dix jours après le meurtre du jeune Chris dans le parking souterrain de Planète Charmilles, la magistrate chargée de la Cohésion sociale, Esther Alder, a voulu entendre les habitants du quartier. Elle souhaite réfléchir avec eux sur les moyens à mettre en œuvre pour améliorer leur qualité de vie et éviter qu'un tel drame se reproduise.

Beaucoup de parents, mais également des jeunes et des travailleurs du quartier, ont répondu à l'appel des autorités. Ils peuvent prendre la parole devant tout le monde, faire appel à un «porte-voix» ou transmettre une note aux autorités. «Le but est que le maximum de personnes fassent part de leur opinion», insiste Nicolas Künzler de l'association Forum démocratie participative, qui anime le débat.

«Pas d'endroit où se poser»
Les langues se délient rapidement. «Ça fait trois ans que j'habite ici, ce quartier est bien; le seul truc qui gâche tout, ce sont les jeunes qui traînent dehors jus-



Les autorités souhaitent que les habitants se joignent à la réflexion sur l'amélioration de leur qualité de vie. PASCAL FRAUTSCHI

Réactions après le drame

19 janvier Chris, un jeune homme de 22 ans, est poignardé mortellement à l'aube dans le parking du centre commercial Planète Charmilles. Les images des caméras de vidéosurveillance montrent une altercation entre jeunes. Des habitants du quartier confient avoir alerté la régie et les autorités à plusieurs reprises sur des incivilités dans les parkings.
22 janvier Esther Alder, magistrate de la Ville chargée de la Cohésion

sociale, annonce la mise en place d'une task force pour apporter une réponse aux problèmes de violence entre jeunes aux Charmilles.

27 janvier Une marche «contre la violence» est organisée en l'honneur de Chris. Quelque 4000 personnes y participent.

31 janvier Esther Alder va à la rencontre des habitants. Une nouvelle séance est prévue à la fin de février. **C.G.**

qu'à 4 h du matin», se lance Angélique, la trentaine. Son point de vue est largement partagé: «C'est vrai qu'il y a des incivilités, que certains jeunes n'ont pas un comportement adéquat», souligne Isabelle Johner de l'association Rinia Contact. Je ne me sens pas toujours en sécurité dans les parkings.»

Le ton est respectueux. Les personnes présentes veulent à tout prix éviter le piège de la stigmatisation. «Je ne mets pas tout le monde dans le même panier», insistent à tour de rôle les différents interlocuteurs. Dans la salle, Andi souhaite toutefois réagir au nom

des jeunes: «Dès qu'on est quelque part et qu'on fait un peu de bruit, on nous demande de partir, mais pour aller où? On a envie de se rencontrer et je ne vais pas ramener 17 personnes à la maison!» Deux adolescents renchérissent: «Nous n'avons aucun endroit où se poser quand le centre commercial ferme.»

Amid Benjamaa, président de l'association Europe-Charmilles, saisit la balle au bond: «Cela fait plus de sept ans que nous interpellons les élus pour un local dédié aux jeunes. On nous l'a toujours refusé.» Andi déplore: «Il a fallu ce drame malheureux pour

que vous veniez aujourd'hui nous dire que vous êtes là.» Il est applaudi.

Au sein de l'assemblée, beaucoup de personnes reconnaissent des lacunes dans l'offre destinée aux 13-18 ans. Violetta, animatrice à la maison de quartier de la Concorde, relève également le nombre insuffisant de travailleurs sociaux hors murs engagés pour entrer en contact avec les jeunes qui n'adhèrent pas spontanément aux structures d'accueil existantes. «Il y a une seule personne pour les quartiers de l'Europe, des Charmilles et de la Concorde, souligne-t-elle. C'est peu.»

Prochaine rencontre agendée

Plusieurs habitants évoquent des situations sociales très compliquées sur lesquelles tout le monde ferme les yeux. «Même les concierges ne savent plus que faire, les régies leur ont dit de ne plus s'en mêler, tout le monde détourne le regard», s'inquiète un homme. Souad Benjamaa, de l'association Europe-Charmilles, insiste: «Beaucoup d'enfants ont besoin d'aide, il faut parler de la violence dans les écoles comme on parle de sexualité.»

Le débat prend fin aux environs de 19 h, après 1 h 30 de discussions et avant un somptueux buffet oriental préparé par des femmes du quartier. Esther Alder a entendu les critiques: «Sept ans pour un local, c'est trop long, je suis d'accord», admet-elle. Prudente, la magistrate rappelle que certains projets mettent du temps à se concrétiser. Elle promet de revenir prochainement. Une nouvelle séance est d'ores et déjà agendée le 28 février au même endroit.